

Le Charisme de la Congrégation de la Mission en Amérique du Nord

par John Earl Rybolt, C.M.

Province U.S.A. - Midwest

Dans toute considération sur l'expansion du charisme de la Congrégation de la Mission, un problème méthodologique surgit : comment le charisme vincentien peut-il être authentique à l'extérieur de la France ? La question n'est pas futile, comme nous le verrons, mais pour Vincent de Paul lui-même, elle ne semblait pas se poser puisque, durant sa vie, il a établi la Congrégation en Italie et en Pologne et il a envoyé des confrères en mission dans d'autres pays.

Uniformité versus Adaptation

Plus tard, même peu de temps après sa mort, le conflit d'idéaux entre l'uniformité interne de la Congrégation et l'adaptation aux circonstances locales demeurait irrésolu. René Alméras, par exemple, envoya une lettre circulaire angoissée, qui n'a pas été publiée, à propos des raisons justifiant le changement d'horaire du repas principal à Saint-Lazare, de 10 h 30 à 11 h¹. Il espérait que ses confrères n'en soient pas trop perturbés et il les invitait à envisager ce changement. Dans une autre lettre, il consentait, bien à contrecœur, à ce que ses confrères portent des gants de cuir en hiver, même en Pologne, alors que Vincent n'en avait pas porté lui-même².

L'uniformité était un idéal souvent présenté dans les lettres circulaires des Supérieurs généraux et les décrets des assemblées générales de la Congrégation, mais en pratique elle était appliquée plutôt librement. Après la Révolution et la restauration de la Congrégation en France, le dynamisme pour la centralisation et l'uniformité s'est accru. Les premiers Supérieurs généraux incitaient à l'uniformité

¹ Circulaire, 16 mars 1663, in ACMP, papiers Alméras, copie.

² Circulaire de Jolly, au nom d'Alméras, 28 septembre 1667, Archives CM, Cracovie.

dans leur programme, mais aucun d'eux n'a égalé Jean-Baptiste Étienne. Il ne cessait d'insister pour que l'uniformité absolue des principes et de la pratique soit maintenue; il l'admettait cependant lui-même, il n'a jamais pu la réaliser.

Par le biais de ses visites dans les provinces hors de la France, en particulier en Italie et en Irlande, il cherchait à maintenir l'uniformité. Il savait bien que les missionnaires hors de l'Europe, particulièrement ceux de la Chine, de l'Éthiopie et des États-Unis, adaptaient la vie vincentienne à la pratique locale. Selon lui, l'idéal consistait à établir des maisons centrales pour la vie communautaire régulière, à l'exemple de la Congrégation en France, et il pressait ses confrères chinois et européens d'aller dans cette direction. Aussi critiquait-il ouvertement Justin de Jacobis, le premier Lazariste à être canonisé après Vincent de Paul, pour avoir omis de fonder une maison en Éthiopie. Il disait que Justin n'a laissé «... aucune institution, aucune œuvre et pour ainsi dire d'autre trace de son passage à travers les vastes contrées qu'il a parcourues, que la bonne odeur d'édification qu'il n'a cessé de répandre»³. Étienne comprenait pourtant que les confrères américains devaient vivre hors des maisons communautaires pour les nécessités de l'apostolat. Au-delà des diverses nécessités pastorales, des restrictions rigoureuses étaient imposées par plusieurs pays aux Lazaristes, ce qui les privaient du contact officiel avec la France. Pendant plusieurs années, Naples a dirigé ses propres affaires, tout comme le Portugal, et plus tard le Brésil et la Lituanie. D'ailleurs, la Congrégation est venue tout près du schisme en Italie et en Espagne, en raison des perspectives divergentes concernant l'uniformité garantie par l'administration centralisée à Paris. Pour régler la question, Étienne avait conçu un séminaire interne unique (noviciat) pour la Congrégation tout entière, mais lorsque ce plan s'est avéré impossible, il voulut qu'au moins tous les directeurs viennent passer quelque temps à Paris. Cela n'arrivera pas.

Cet antagonisme d'idéaux entre l'uniformité et l'adaptation, entre le contrôle centralisé et l'administration locale, a toujours été un élément de la vie lazarisite durant toute son histoire. Les Constitutions de 1984 englobent, mais sans vraiment expliquer comment, le sens de cette nécessité d'adapter les principes de la Congrégation aux cultures des peuples parmi lesquelles œuvrent ses membres sous le contrôle central de chacune des provinces.

En conséquence, la suspicion pouvait facilement surgir dans l'esprit de certains quant à l'authenticité du charisme vincentien vécu dans des situations culturelles différentes. Cette suspicion a fait surface particulièrement durant les discussions difficiles et animées menant à l'Assemblée générale extraordinaire de 1968-1969 et aux

³ Allocution à l'ouverture de l'Assemblée générale, 27 juillet 1861.

deux assemblées qui ont suivi. En tant que participant à ces discussions, je puis affirmer le manque de compréhension et d'appréciation des différences entre les diverses provinces. Pour certains confrères, il semblait n'y avoir qu'une seule façon d'être lazarisite et ceux qui n'adoptaient pas cette façon n'étaient pas d'authentiques lazarisites. Ceci est particulièrement vrai concernant la question de la « fin » de la Congrégation. Les membres de l'Assemblée de 1980 ont eu énormément de difficulté à exprimer leur compréhension mais grâce à une intervention de dernière minute, ils se sont finalement mis d'accord sur un texte : « La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ Évangéliste des pauvres ». Malgré l'affirmation de cette fin unique, la citation officielle de l'Église est différente et énumère deux fins ou buts : « La Congrégation de la Mission, fondée par saint Vincent de Paul, a pour fin apostolique spéciale d'évangéliser les pauvres et de promouvoir la formation du clergé »⁴. Voilà que la dichotomie si minutieusement négociée et sur laquelle on a prié durant les assemblées demeure toujours.

L'expérience américaine : universités, séminaires, missions

En 1816, la Congrégation de la Mission arrivait aux États-Unis nouvellement devenus indépendants pour établir et diriger un séminaire dans la partie ouest de la nouvelle nation, la Louisiane, achetée de la France en 1803. En même temps, dans un but de fidélité au charisme de la Congrégation, les premiers confrères venus de l'Europe insistaient pour prêcher des missions paroissiales. Ce qu'ils ont constaté, cependant, c'est qu'il n'y avait qu'un très petit nombre de paroisses et que l'Église n'avait pas besoin de missions paroissiales mais plutôt de prêtres, étant donné que la nation augmentait rapidement grâce à l'immigration. De plus, ceux qui fréquentaient les paroisses n'étaient pas tous catholiques. Aux premiers jours de la République, les catholiques et les protestants venaient souvent à l'église par curiosité, ou pour écouter un sermon, ou pour mieux comprendre leurs voisins.

Le résultat est que les confrères américains ne se sont pas engagés initialement dans les paroisses. Ils comprenaient bien la situation et ils choisirent plutôt de parler de temps à autre de leur fondation et de soutenir de nouvelles paroisses comme une sorte de mission permanente, mais ce n'est certainement pas ce que saint Vincent avait à l'esprit.

⁴ Sacrée Congrégation pour les Religieux et Instituts Séculiers, décret, 29 juin 1984, Constitutions, 1984.

D'autres œuvres sont nées à partir des séminaires et elles ont fait l'objet de plusieurs études décrites dans *Vincentiana*⁵ et ailleurs. Notre propos actuel se concentrera uniquement sur le ministère dans l'enseignement supérieur, à l'échelon universitaire et au séminaire, et sur les missions populaires. La fondation d'universités catholiques indépendantes est d'une certaine façon une approche américaine distinctive. La raison est que, dans plusieurs autres nations, le système de l'enseignement universitaire est contrôlé par l'État ou existe depuis des siècles, de sorte que la fondation de nouvelles universités sous des auspices catholiques est un événement rare et compliqué. Les confrères américains n'ont pas commencé avec l'idée de fonder des universités. Chacune des trois universités, sous la direction des membres de la Congrégation, a débuté autrement, soit par une école secondaire ou un séminaire, et à l'appel de l'Église locale, a peu à peu pris de l'expansion pour devenir une large institution⁶.

Au fil des ans, les trois universités vincentiennes ont pris de l'ampleur en nombre et en importance dans l'Église américaine. Il a fallu les nouvelles Constitutions, en particulier le Statut 11, § 1 et 3, pour aider ces institutions à recentrer leur attention sur la mission vincentienne des universités :

§ 1. Reconnaissant l'importance capitale de l'éducation aussi bien pour la jeunesse que pour les adultes, les Confrères assumeront la charge de l'enseignement et de la formation, là où cela sera nécessaire pour atteindre la fin de la Congrégation.

§ 3. Dans la mesure où les circonstances locales le permettront, les Ecoles, Collèges et Universités accueilleront des pauvres en vue de favoriser leur promotion. En valorisant l'éducation chrétienne et en donnant une formation sociale chrétienne, on aura soin d'inculquer aux étudiants le sens du Pauvre selon l'esprit du Fondateur.

Cet énoncé providentiel découle d'une proposition de l'Assemblée de 1980 qui, si elle avait été approuvée, aurait conduit à l'abandon de ces institutions. Au lieu de cela, les membres de l'assemblée ont reconnu le bien-fondé de ces institutions et autres semblables pour poursuivre la mission de la Congrégation. En plus, les statistiques recueillies aux États-Unis montrent que l'une des façons les plus effectives de briser le cycle de la pauvreté est de favoriser une éducation universitaire.

⁵ Voir tout particulièrement *Vincentiana* 45,3 (2001) contenant plusieurs articles sur le sujet.

⁶ VOIR STAFFORD POOLE, « The Educational Apostolate : Colleges, Universities, and Secondary Schools », in JOHN REBOLT (ed.), *The American Vincentians*, New York, 1988, pp. 291-346.

Le résultat en est que les gradués de Niagara University, Saint John's University, et De Paul University, en améliorant leur propre situation, ont en même temps été imprégnés de la sensibilité vinctienne pour les pauvres. De nouvelles méthodes sont constamment mises en œuvre pour promouvoir le charisme vinctien au sein des facultés et de l'administration. Des programmes existent dans chacune de ces institutions pour recruter des étudiants défavorisés, en particulier auprès des familles qui n'ont jamais bénéficié d'une éducation universitaire, de manière à les soutenir durant leurs années d'études jusqu'à leur graduation et même après. Les valeurs au cœur de l'éducation vinctienne ont été décrites comme étant à la fois globales, intégrées, créatives, souples, adaptées, orientées et focalisées sur la personne⁷.

Les membres des facultés de ces universités vinctiennes ont également entrepris un cheminement personnel. Plusieurs sont devenus des experts reconnus dans leurs domaines d'enseignement et de recherche, tandis que d'autres servent l'Église grâce à leurs talents d'administrateurs. Beaucoup d'entre eux ont vécu une conversion profonde au moment des nombreuses révisions qui ont suivi le Concile Vatican II et les nouvelles Constitutions de la Congrégation⁸.

En contrepartie de l'expansion des universités catholiques, qui inscrivent des étudiants non-catholiques et même non-chrétiens, et qui comptent des membres de facultés et des administrateurs non-catholiques et même non-chrétiens, les Lazaristes américains ont vu le déclin de leur première œuvre dans les séminaires diocésains ces dernières années. Une question se pose : avons-nous abandonné les séminaires, ou les séminaires nous ont-ils abandonnés ? Il est difficile de répondre à une telle question, car la situation historique est complexe. Dans certains cas, la Congrégation a certainement délaissé les séminaires, puisque les vocations diocésaines ont décliné et que la communauté manquait de personnel ou autres ressources pour continuer. Dans d'autres cas, le clergé diocésain a peu à peu pris en charge les institutions. À aucun moment les provinces n'ont décidé de laisser entièrement les séminaires dans leur processus de planification provinciale. Les uns après les autres, ils ont été fermés ou sont passés dans d'autres mains, dont celles de prêtres formés par la Congrégation.

Une autre question similaire peut facilement être posée concernant les missions paroissiales ou populaires, mais la réponse est difficile à donner : avons-nous abandonné les missions, ou les missions

⁷ LOUISE SULLIVAN, *The Core Values of Vincentian Education*, Niagara University, 1997 ; reprinted Chicago, 1997, p. 43.

⁸ DENNIS H. HOLTSCHNEIDER - EDWARD R. UDOVIC, *The Vincentian Higher Education Apostolate in the United States*, Chicago, 2001.

nous ont-elles abandonnés ? Le fait est que, malgré plusieurs tentatives au cours des années, les missions paroissiales aux États-Unis ne sont jamais parvenues au rang des apostolats les plus prometteurs dans les provinces américaines. Des périodes d'avancement, comprenant des missions consacrées à toutes sortes d'apostolats (par exemple, les neuvaines à la Médaille miraculeuse), ont été suivies par des périodes de déclin jusqu'à l'extinction totale. Bien que certaines missions soient aujourd'hui conduites et appréciées, l'Église locale ne fait pas beaucoup appel à cette forme de ministère. Étant donné que la situation des paroisses américaines est totalement différente de celle de la France du XVII^e siècle, on ne peut appliquer les missions traditionnelles à la situation contemporaine. Des changements ont été apportés dans le contenu et l'approche, mais les évêques et les curés ne voient pas ces missions comme quelque chose d'essentiel mais plutôt comme quelque chose d'extrinsèque.

Le contexte américain

En quoi la situation américaine diffère-t-elle ? Tout d'abord, la nation est construite à partir de l'immigration, et les immigrants aux États-Unis arrivent en un nombre record, à raison d'un million par année durant les dix ou quinze dernières années, qu'ils soient des immigrants enregistrés (légaux) ou des immigrants non-enregistrés (illégaux). Cette croissance est tellement rapide que nos paroisses ou autres établissements ont de la difficulté à s'ajuster aux nouvelles cultures et aux populations.

Ensuite, les États-Unis n'ont jamais expérimenté de périodes de persécution officielle de l'Église. Les catholiques ont parfois souffert de préjugés et d'exclusion, mais ici jamais l'Église n'a été supprimée comme ce fut le cas ailleurs. Depuis 1812, il n'y a jamais eu de guerre en sol américain entraînant des vagues de réfugiés et des déplacements de population. Les États-Unis n'ont jamais expérimenté de classe paysanne comme ailleurs. De fait, les agriculteurs d'aujourd'hui sont plutôt aisés et ils ont l'esprit d'entreprise ; un très faible pourcentage d'Américains vit sur une terre pour produire son alimentation ou autre.

L'avancement de la grande majorité du peuple américain peut aussi être expliquée par une culture qui met l'accent sur la liberté, l'égalité, l'effort dans le travail et l'initiative individuelle. Ce genre de culture repose sur l'indiscutable uniformité. D'une perspective américaine, ces idéaux sont confirmés par de nombreux documents du Concile Vatican II et autres directives et énoncés subséquents. En d'autres mots, l'Église s'est efforcée de reconnaître les différences culturelles, et la Congrégation suit le même chemin.

Grâce à un climat géopolitique et économique favorable, les États-Unis n'ont jamais cessé de croître en population (maintenant

estimée à 300 millions), en richesse et en influence. À la grande surprise de plusieurs, sa population catholique se trouve parmi la mieux éduquée, la plus respectée et la plus riche de tous nos concitoyens. Bon nombre de catholiques se sont destinés à la politique et sont maintenant représentés au Congrès fédéral, dans les corps législatifs et judiciaires des États, tandis que d'autres sont parvenus au sommet de grandes corporations et universités ou à la tête des professions qu'ils ont choisies.

À partir de toutes ces considérations, la question est de savoir comment la Congrégation de la Mission peut exercer son ministère dans ce pays. Le service direct des pauvres est toujours au cœur de nos projets⁹, mais les pauvres parmi nous sont souvent (sans être exclusivement) des non-catholiques, un autre trait qui différencie la vie pastorale américaine. Ce sont surtout des gens qui ne fréquentent pas l'église, ou des protestants, ou des membres de religions non-chrétiennes. Toutefois, cette situation a conduit les universités et les paroisses à se centrer sur ces groupes. Parmi eux, une majorité importante d'Hispaniques, en particulier des nouveaux immigrants. Beaucoup d'œuvres vincentiennes ont été créées pour rejoindre cette population de frères et sœurs : aide financière directe, aide juridique pour les situations problématiques des immigrants, église communautaire pour la célébration, la fraternité, la planification et l'organisation, accès aux services publics de toutes sortes. À cause de cette réalité démesurée, beaucoup de confrères des provinces américaines ont appris l'espagnol ou d'autres langues pour améliorer leur ministère. Ils ont aussi travaillé sans relâche pour intéresser des laïcs, surtout des chefs de file, et plusieurs sont maintenant prêts à collaborer dans les œuvres vincentiennes.

Contributions américaines

Quelles sont les contributions des Lazaristes américains à la Congrégation de la Mission en général ? Une première contribution est le principe de la démocratie participative, très chère à nos concitoyens. Voilà pourquoi il est difficile pour des Lazaristes américains de concevoir une Congrégation où les membres n'ont pas ou ont peu de voix au chapitre concernant la planification et la gestion. Une autre contribution est le principe de « l'observation des règles ». On a souvent constaté lors des assemblées générales de la Congrégation que l'approche aux Constitutions et Statuts n'est pas uniforme. Pour certaines cultures, les Constitutions sont un ensemble d'idéaux que chacun essaie d'atteindre jusqu'à un certain point, mais dans la perspective constitutionnelle américaine, les Constitutions sont fonda-

⁹ Voir « Ratio Missionum », *Vincentiana*, 46,1 (2002).

mentales et obligatoires. Pour cette raison, il est difficile de concevoir des changements dans les Constitutions et Statuts qui reflètent des situations temporaires ou qui ne sont que de simples exhortations. Une troisième contribution est la générosité doublée de l'ouverture aux autres, qui se manifeste largement par le soutien en personnel et en financement des autres provinces, que ce soit par des confrères individuels ou des provinces.

En plus des principes, les provinces américaines ont aussi contribué à former des dirigeants pour la Congrégation ; ces dernières années plus particulièrement, quatre Supérieurs se sont succédé : les Pères Slattery, Richardson, Maloney et Gay. D'autres pourvus de talents d'organisation et de leadership dirigent divers projets de la Congrégation. Tout récemment, par exemple, le Vincentian Studies Institute, parrainé par De Paul University où se trouve son siège social, est devenu un immense créneau international pour les recherches et les études vincentiennes. Les confrères américains contribuent aussi depuis plusieurs années aux missions étrangères de la Congrégation, surtout à Panama et en Chine. Actuellement, nous devons ajouter la mission du Kenya qui croît sans cesse et qui met l'accent sur la formation du clergé diocésain et sur l'attention aux pauvres ; cette mission est bien soutenue mais, comme toutes les missions, elle est très coûteuse pour la Congrégation en main d'œuvre, en argent et en organisation.



Rencontre de Formation Permanente de la Vice-Province du Nigeria,
2-4 mai 2007

Conclusion

Cette étude a vu le jour à la suite d'une demande pour présenter l'état du charisme de la Congrégation en Amérique du Nord. À mon sens, pour bien comprendre la situation, il serait nécessaire d'examiner la croissance de la Congrégation aux États-Unis, non seulement dans ses œuvres mais aussi dans les principes derrière cette croissance. Pour ce faire, il faudrait nécessairement étudier le modèle même de la Congrégation de la Mission, soit comme les ramifications d'un arbre unique, ou comme quelque chose se rapprochant d'une communauté de provinces se gouvernant elles-mêmes. Cette étude a démontré que le charisme authentique de la Congrégation existe bien en Amérique du Nord, malgré le fait que sa réalisation ait pris une apparence américaine distinctive.

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)